

Chers paroissiens,

Vous êtes-vous déjà demandé ce qui faisait de nous de « bons chrétiens » ? Et selon vos critères, le seriez-vous ? Pour certains, c'est la prière personnelle, qui fait la différence. Le contact direct avec Dieu, en tout temps, en tout lieu. Pour d'autres, ce sera plus le fait de célébrer le culte le dimanche matin. Et pour d'autres encore, le simple fait de faire partie d'une société qui émane de la culture chrétienne, qui a des valeurs chrétiennes telles que l'amour du prochain, la charité et j'en passe.

Bien sûr, nous pourrions nous entretenir des heures sur ce qui fait vraiment de nous un chrétien digne de ce nom. Mais pour moi, ce serait ne pas tenir en compte la question qui devrait se poser avant de poser celle du bon chrétien : Qu'est ce qui fait de nous un chrétien ? Tout simplement. Là aussi nous pourrions parler de nous, de nos croyances, de nos pratiques. Mais bien avant ça, et ne l'oublions pas, est le fait que c'est Dieu lui-même qui nous fait chrétiens. Ou plus correctement qui nous tend la main pour nous inviter à le suivre, qui nous offre un havre de paix, la certitude d'être aimé. Et c'est seulement à partir de notre réponse positive que peut se construire tout le reste.

Avant de réfléchir à ce que nous pouvons ou devons faire pour pouvoir nous nommer chrétiens, il faut se sentir chrétien, il faut accepter le cadeau de Dieu qui est de nous inclure dans sa famille, de nous accepter tels que nous sommes, de nous aimer. Le passage de l'Évangile de Matthieu que nous avons entendu nous parle justement de ces deux aspects distincts. D'abord nous lisons la promesse de Dieu d'entendre nos demandes, de répondre à nos appels : *Demandez, on vous donnera*. Et seulement ensuite, dans un deuxième temps, vient l'invitation à l'action. L'action en tant que chrétien n'est donc qu'une conséquence possible après l'engagement. Mais plus que possible, elle est une conséquence voulue et demandée.

Parmi les exigences d'une vie chrétienne que nous trouvons dans la Bible, il y en a des concrètes, et des plus abstraites. Ceci nous pouvons le constater rien qu'en lisant le sermon sur la montagne, d'où est tiré le texte de ce matin. Celle de la porte étroite est une exigence plutôt abstraite, qui ne s'ouvre pas directement à nous, mais nous invite à réfléchir, à la remplir de sens, et qui peut nous laisser perplexe. Pas de mode d'emploi, pas d'exemple concret.

Passer par la porte étroite. Une image qui me vient en lisant ces lignes, un dicton, me fait penser au poisson qui nage contre le courant. Dans les deux cas une question que je me pose est : Mais pourquoi ? À quoi ça sert ? Juste pour le plaisir de faire autrement que les autres ? Parce que ce n'est pas « cool » de faire comme tout le monde ? Ou y a-t'il un sens plus profond ? Bon, laissons les poissons nager, et revenons à notre porte. Car derrière cette invitation à choisir la plus étroite se cache plus qu'une simple invitation à un mode de vie différent des autres pour son propre bien-être. Au contraire même. Si dans l'invitation à suivre le Christ, à se dire chrétien et le devenir il s'agit de notre foi, de notre vie, de notre bien-être, ici avec cette exigence il ne s'agit plus prioritairement de moi, de mon confort, de ce qui m'est promis. Ceci, c'est fait, c'est dit.

Ici il s'agit de conséquences, qui ne sont pas pour nous faire du bien, pour nous procurer du bien-être et pour nous sentir aimés. En tout cas pas en premier lieu. Car cette porte étroite, soyons sincère, ne nous inspire pas que de la joie et de l'attente positive. Il faut au contraire se pousser un peu, se motiver, pour pousser cette porte. Mais quelles sont concrètement ces portes à passer ? Car comme dit précédemment, Jésus sur sa montagne ne nous dit pas de quelles portes il s'agit, ni d'ailleurs pour quelles raisons nous devrions les ouvrir et y passer. Je reviendrai sur ce point.

La large porte, elle, nous invite, elle est déjà très visible, par sa taille d'une part, et par l'afflux de personnes qui y passent. C'est le chemin confortable, qui ne demande pas d'effort supplémentaire. Passer à côté d'un mendiant, détourner le regard d'une personne ayant besoin d'aide pour traverser la rue, repousser toujours plus loin une visite à une personne seule, jeter ses vieux vêtements au lieu de les amener à des gens qui en auraient pourtant bien besoin. Tant de gens le font, de passer à côté, pourquoi moi je devrais m'arrêter ? D'ailleurs, moi je n'ai pas le temps. Et je susciterais l'attention, je devrais sortir de mon anonymat, me confronter au regard des autres, affirmer ma position, peut-être même m'expliquer.

La porte étroite ? Ce serait justement de surmonter cette faiblesse, cette léthargie. Ce serait se secouer, et sortir du courant des gens anonymes. Par un geste, par une parole ou un acte se montrer concerné par notre prochain, par son sort, par sa vie et sa condition. Et par là-même affirmer notre appartenance au Christ. Oui, nous ne sommes pas indifférents, car étant aimés de Dieu, nous gagnons la force d'agir en confiance, de regarder au-delà de nos propres existences et besoins, et de nous pencher sur les autres. Ces autres que l'on trouve si l'on choisit la porte étroite. Et ces autres qui en retour peuvent nous donner tellement, nous enrichir, de par leur reconnaissance, de par leur histoire qui nous touche, de par le simple partage d'un moment commun, d'un regard, d'un sourire.

C'est ceci qui peut nous donner la force de pousser cette porte, d'entamer ce chemin. Et qui nous aide à le continuer. Car la porte n'est pas le lieu où l'on s'attarde. Il faut la choisir, cette porte, il faut consciemment et contre ses propres envies la viser, et se battre un chemin en dehors de la foule pour y arriver. Et une fois la porte poussée, une fois sa réticence dépassée et laissée de côté, ce n'est pas le repos et le paradis qui nous attendent. Comme le dit le texte : *combien étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie*. Cette porte étroite n'est que le début, n'est que le pas nécessaire pour marcher sur le chemin étroit et scabreux qui se trouve à ce moment-là devant nous. Il ne s'agit donc pas d'une décision momentanée, mais d'un choix qui change nos vies. C'est comme si nous changions notre regard sur le monde. Il ne s'agit pas d'une BA d'un jour, qui nous allègerait la conscience, et nous permettrait de passer à côté de dix autres injustices, il s'agit d'un changement de comportement fondamental. Difficile, oui presque impossible à observer toute sa vie, tous les jours. Mais une manière de vie qu'il vaut la peine d'opter, et de répéter, une fois, dix fois, vingt fois. De toujours se le rappeler, en espérant qu'un jour cela devienne normal pour nous et un automatisme.

A part la question de quelle est cette porte que Jésus nous invite à passer, l'autre question que je posais était celle du pourquoi de cette porte et de ce chemin étroits. Comme nous venons de le voir, si nous l'optons ce n'est sûrement pas pour notre propre confort et notre bien-être. Et il ne s'agit pas non plus de simplement faire notre devoir de bon chrétien, de rembourser une dette ou même d'éviter une punition divine. Non, si nous choisissons cette voie, c'est par reconnaissance pour l'amour que Dieu nous a manifesté, c'est pour transmettre ce que nous avons reçu, ce que nous avons vécu, à d'autres.

Pour ne pas garder notre foi comme un trésor personnel qui nous appartiendrait à nous seuls, et qui ne concerne personne d'autre. Mais pour au contraire partager, et inviter d'autres à tendre la main à ce cadeau de Dieu. Et pour nous personnellement, quand même et malgré tout, cela nous promet une vie comblée, une vie satisfaisante, une vie en plénitude. En choisissant la porte étroite, nous donnons une dimension supplémentaire à notre vie, qui malgré les difficultés et l'énergie qu'elle nous coûte, nous redonne paradoxalement de l'énergie, et de la joie de vivre. Nous sachant aimés de Dieu, et ayant envie de partager ceci avec nos prochains.

Amen.